



CAB
Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

Bulletin technique

N°24 · Décembre 2025

GRANDES CULTURES BIO

SOMMAIRE

ÉDITO

Autonomie dans ses choix, diversification des cultures, sécurisation de la commercialisation et travail en collectif sont des exemples de leviers avancés par Didier BARBARIT pour la filière Grandes cultures bio.

p.2

ACTUS

8^{ème} édition des Rencontres Nationales de l'Agriculture Biologique de Conservation, en Vendée : il reste des places !

p.3

ESSAIS PAYSANS

- Vers un blé bio végétarien, nourri sans apports organiques d'origine animale ?
- Quels blés paysans pour l'ABC ?

p.4

FOCUS TECHNIQUE

Le 1^{er} référentiel français de la qualité des sols en grandes cultures bio avec le projet Qualisolsbio

p.11

MARCHÉ, FILIÈRES

Un équilibre offre /demande qui tend à s'établir.

p.18

4

AGENDA

Retrouvez toutes les dates de nos prochaines formations près de chez vous !

p.24

Entretien avec Didier Barbarit

Ferme de Népri à Vieillevigne, Sud de Nantes (44)

Didier est l'un des producteurs impliqués dans les instances de travail sur les Grandes cultures bio, à l'échelle régionale et Grand Ouest, pour le réseau CAB/GAB Pays de la Loire. Il cultive, récolte et transforme à la ferme des variétés de céréales et d'oléagineux bio.

Quel est ton ressenti sur la baisse du soutien à la bio et la baisse de la consommation bio ?

La baisse de la consommation bio a eu un fort impact sur les productions végétales depuis la campagne 2023. Et dans la même période, les conditions météo extrêmement pluvieuses ont fait chuter les rendements. Cette faible production a contribué à assainir le marché, mais nos fermes ont été doublement impactées. La situation est actuellement plus favorable avec une demande qui progresse doucement, les prix évoluent prudemment. En circuits courts, on perçoit plus vite la reprise de la consommation et nos prix sont restés globalement stables. Dans ce contexte et de manière générale, les politiques de soutien à la bio manquent de stabilité. Il faut reconnaître que les plans d'urgence ont été utiles et efficaces pour les fermes les plus impactées, mais nous venons de perdre les aides au maintien (suivies des aides à la reconnaissance AB par les régions). Les nouvelles MAEC annoncées comme un relais possible des aides au maintien ne concernent que quelques éleveurs. La reconduite et l'augmentation du crédit d'impôt bio semble en bonne voie et c'est une bonne mesure. Globalement, les productions végétales subissent une baisse des aides à la bio. Trop de politiques perçoivent la bio uniquement sous l'angle d'un marché pour espérer des évolutions plus favorables.

Dans ce contexte, comment motiver les conversions bio selon toi ?

Nos cultures bio sont passionnantes, nous expérimentons sans cesse de nouvelles techniques, les possibilités sont infinies et notre agriculture est au cœur des enjeux environnementaux et sociaux, c'est très gratifiant. Dans le contexte actuel, il faut tout de même être prudent et porter une attention particulière aux débouchés pour sécuriser la viabilité du projet et ne pas déstabiliser les acteurs en place notamment sur les circuits courts.

Selon ton expérience, quels sont les freins et les leviers pour la filière Grandes cultures bio ?

Le frein principal est la stabilité des débouchés et les prix. Par conséquent, les fermes sont frileuses dans leurs projets d'investissement. Le travail en collectif permet d'avancer plus facilement, que ce soit pour de l'équipement mutualisé ou pour le développement de filières.



Selon toi, quelles seraient les bonnes pistes pour les Grandes cultures bio à l'échelle de la ferme ?

Il n'y a pas de recette miracle, à l'échelle de ma ferme, je diversifie les cultures et les débouchés, je vise un maximum d'autonomie pour les semences et je travaille mes sources d'approvisionnement pour la fertilisation. Et surtout je suis convaincu qu'il faut être acteur de la commercialisation de ses produits aussi bien en circuits longs qu'en circuits courts, il y a encore beaucoup de possibilités.

Quelle est ta vision du réseau bio dans ce contexte : apporter des réponses aux fermes ? rdv collectifs utiles pour se poser des questions soi-même et obtenir des réponses avec les autres... ?

Le réseau bio est un formidable outil d'information et de partage. Mon implication au GAB85, à la CAB et plus occasionnellement à la FNAB me permettent d'être au fait des actualités locales et nationales et d'y contribuer. Les formations et les groupes d'échanges nous aident à progresser, personnellement j'ai travaillé les thématiques de couverts végétaux et la réduction du travail du sol. En parallèle, je travaille aussi la commercialisation en circuits courts dans le cadre d'un GIEE, et par la création d'une marque collective CELABIO pour la commercialisation de céréales et légumineuses. Ce sont aussi des moments de convivialité entre collègues et avec les équipes d'animation.

En 2026, la 8^{ème} édition des rencontres nationales de l'Agriculture Biologique de Conservation aura lieu en Vendée, à Chantonnay



27 au 29 janvier
2026



Depuis 2016, les Rencontres Nationales de l'Agriculture Biologique de Conservation (ABC) sont devenues le lieu incontournable de rencontres et d'échange pour les agriculteurs de toute la France (et de la francophonie) qui mettent en œuvre des pratiques en faveur de la préservation des sols (diminution du travail du sol en bio, couverture du sol). L'édition 2026, portée par les Décompacté.e.s de l'ABC, la Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire et le GAB 85, aura lieu à Chantonnay (Vendée, 85), du 27 au 29 janvier 2026 et sera sur le thème de la santé du sol. Les intérêts de se déplacer pour prendre part à l'événement sont multiples : échanger avec des pairs pour faire évoluer son système, s'informer sur l'état des connaissances scientifiques actuelles en ABC, participer à l'état des lieux des techniques pertinentes en ABC, se faire un réseau de personnes ressources à contacter ultérieurement (agriculteurs, conseillers, chercheurs), ou tout simplement passer des moments conviviaux sur des sujets passionnants lors des pauses, repas et autres soirées festives !

La 1^{ère} journée, réservée à une centaine d'agriculteurs bio, a pour objectif de faire avancer chacun sur son cas particulier, sous forme d'ateliers par petits groupes, en présence d'experts et chercheurs pour appuyer les échanges.

La 2^{nde} journée est une journée d'inspiration ouverte à tous les publics agricoles (agriculteurs bio et non bio, conseillers, techniciens, chercheurs, étudiants, etc...), environ 400 personnes sont attendues. Le matin, 3 conférences sont programmées avec Isabella Tomasi (microbiologiste spécialisée dans la régénération des sols), Marina Wendling (recherche-action en ABC au FiBL Suisse, institut de recherche renommé sur l'AB), Charles Pépin (philosophe et romancier prolifique, sur deux de ses thèmes de prédilection : « les vertus de l'échec » et « les secrets de l'action »). L'après-midi, 7 témoignages de terrain, proposés par des binômes agriculteur / animateur, illustrent des cas concrets de pratiques ABC, en routine ou à l'essai.

Le 3^{ème} jour, une matinée sur le terrain permet d'aller voir l'ABC en vrai : blé-féverole après maïs avec travail du sol à 5 cm, semis direct d'avoine, triticale et féverole dans une prairie vivante, matériel sous le hangar adapté à l'ABC, etc... Le tout dans une ambiance très conviviale !

ALORS N'HÉSITEZ PAS À RÉSERVER
VOS 27, 28 ET 29 JANVIER
2026 POUR VENIR EN VENDÉE
PARTICIPER AUX 8^{ÈMES} RENCONTRES
NATIONALES DE L'ABC !
RDV SUR GAB85.ORG



Vers un blé bio végétarien ?

Nourri sans apports organiques
d'origine animale

Par
Samuel OHEIX
GAB85

En 2024 et 2025, le Civam Bio 53 et le GAB 85 ont organisé une formation « Augmenter le rendement du blé bio grâce aux couverts de légumineuses haute densité », avec l'intervention de Thierry Tetu, enseignant-chercheur à l'université d'Amiens et agriculteur-expérimentateur.

Dans plusieurs expérimentations non bio menées sans fertilisation minérale, Thierry Tetu a obtenu des augmentations conséquentes du rendement du blé grâce à ces couverts très denses. Le témoin est un blé non fertilisé, précédent orge, qui donne 25 q/ha.

- Après un couvert de féverole à 20 et 50 plantes/m², il obtient 38 et 45q /ha de blé
- Après un couvert de pois à 40 et 120 plantes/m², il obtient 29 et 41q/ha de blé
- Après un couvert de trèfle d'Alexandrie à 150 et 300 plantes/m², il obtient 40 et 50 q/ha de blé
- Lorsqu'il mélange les 3 espèces, il obtient selon la densité de semis jusqu'à 60 et 78 q/ha

Pour un couvert haute densité standard, Thierry Tetu fixe un objectif de plantes levées /m² à :

- féverole : 40 plantes levées/m²
- pois fourrager : 60 plantes levées/m²
- autre légumineuse (trèfle d'Alexandrie, vesce) : 80 plantes levées/m²

Les performances des couverts haute densité s'expliquent par la très grande quantité de sol située dans la rhizosphère !

Selon Thierry Tetu, ces résultats impressionnantes sont dus au fait que le sol rhizosphérique (le sol autour des racines) a des propriétés particulières et que, en haute densité, l'omniprésence des racines fait que la proportion de sol rhizosphérique est beaucoup plus importante que dans un couvert normal. Pour caricaturer, on pourrait dire qu'en couvert haute densité, tout le sol de surface devient du sol rhizosphérique.

1 Exsudation racinaire augmentée : la colonisation racinaire très intense augmente grandement la quantité d'exsudats racinaires injectés dans le sol (environ 20% des sucres produits par les plantes avec la photosynthèse sont injectés dans le sol sous forme de polysaccharides).

2 Enrichissement microbien : la biomasse microbienne dans le sol rhizosphérique est 30 fois plus importante chez le blé que dans le sol non rhizosphérique. Chez les légumineuses, le rapport est de 50, 5 pour le colza, 3 pour la betterave.

3 Priming effect rhizosphérique : la colonisation racinaire très intense produit une surminéralisation de la MO et donc une mise à disposition d'éléments nutritifs (N, P, K, oligoéléments...)



4

Recyclage du CO₂. Dans un couvert haute densité, la teneur en CO₂ monte à 0,05-0,06% alors que la teneur de l'atmosphère est à 0,0375% (augmentation de +50%), ce qui stimule la photosynthèse qui est dépendante du CO₂.

Trois essais de couverts haute densité mis en place en 2025 en Vendée

En Vendée, trois agriculteurs du groupe Grandes Cultures bio animé par le GAB 85 ont souhaité tester la pratique en mettant en place un essai à l'été 2025. L'objectif a été d'étudier 1) la réussite de l'implantation estivale d'un couvert de légumineuses haute densité et la biomasse qu'il est possible d'obtenir en seulement 3 mois et 2) la capacité d'un tel couvert à augmenter le rendement du blé bio en contexte AB et avec le pédoclimat vendéen.

Les couverts haute densité ont été mis en place sur 0,5 ha, avec le reste de la parcelle en sol nu ou en repousses de colza.

- Féverole d'hiver (semences fermières à 0,6 €/kg) : 200kg/ha (dose conseillée en pur : 175kg/ha)
- Pois fourrager d'hiver (semences fermières à 0,6 €/kg) : 140kg/ha (dose conseillée en pur : 100kg/ha)
- Trèfle d'Alexandrie (semences bio certifiées à 5,5 €/kg HT) : 10kg/ha (dose conseillée en pur : 25kg/ha)
OU vesce pourpre à 20kg/ha (2,75€/kg en non traité)

TOTAL : 350 kg/ha, équivalent 300% d'une dose pleine, estimé à 260 €/ha en semences fermières sauf trèfle.

Avec de telles densités de semis, les couverts haute densité dépassent les 200 €/ha en semences fermières, alors qu'un couvert classique en bio chiffre entre 50 et 100 €/ha. Une telle surdensité n'est pas réaliste en semences certifiées. Cependant, l'idée est d'investir dans le végétal : selon le prix de vente du blé, un gain de rendement de 5 à 6 q/ha suffit à couvrir le prix des semences.

Itinéraire technique : les couverts ont fait de la biomasse malgré un mois d'août sans pluie

L'objectif est de semer tôt pour maximiser la biomasse obtenue à la mi-octobre, mais il faut également prendre le temps de soigner l'implantation notamment en gérant bien les repousses du précédent (surtout le colza).



Chez Régis, rotavator après colza et semis combiné à disques le 27/07.

Presque aucun trèfle n'a levé (semé à 5 cm de profondeur en anticipation de la sécheresse estivale). Un blé d'hiver a été semé fin octobre sans labour.



Chez Romain, cultivateur à pattes d'oies et semis combiné herse rotative le 17/07.

Ni le trèfle, ni la féverole n'ont levé, mais le couvert de pois est magnifique après une période impressionnante de salissement amarantes et chénopodes... La culture suivante sera un blé de printemps.



Chez Pascal, toutes les espèces du couvert féverole, pois et vesce pourpre ont correctement levé

(pas de petites graines). Afin de tester l'effet de la densité de semis, trois bandes de 6 m ont été semées à 100%, 75% et 50% de la dose. A noter qu'un apport de lisier de canard a été réalisé début septembre sur l'ensemble de la parcelle, dont la zone d'essai. Un blé d'hiver a été semé vers le 10 novembre.

Résultats : des couverts courts qui restituent jusqu'à 70 UN en seulement 2,5 mois !

Pour se donner une idée des restitutions d'un couvert court classique, voici un ordre de grandeur des performances de différents couverts courts suivis dans le groupe GC bio 85, lorsqu'ils sont réussis :

- **Couvert multiespèces fertilisé** (phacélie, moutarde, nyger, trèfle d'Alex. etc...) : 4,5 tMS/ha pour 25 UN
- **Sorgho fourrager + trèfle d'Alexandrie** (avec broyage du sorgho en septembre) : 9 tMS/ha pour 38 UN
- **Trèfle blanc implanté dans le précédent blé** : entre 1 tMS/ha pour 15 UN et 2,2 tMS/ha pour 40 UN

Dans l'essai couvert haute densité, les nombres de plantes par m^2 ont été comptées début octobre et des pesées de biomasses fraîches ont été réalisées mi-octobre pour estimation des restitutions avec MERCI (voir tableau ci-dessous).



Chez Régis, le nombre de plantes levées / m^2 correspond à l'objectif fixé par Thierry Tetu pour la féverole et le pois, mais pas pour le trèfle. La restitution en azote de 47 UN est tout de même importante pour un couvert court.



Chez Romain, la restitution indiquée par MERCI est très importante avec notamment 82 UN à libérer dans le 1^{er} mois après destruction.



Chez Pascal, les 3 densités testées permettent des observations intéressantes. A l'oeil, le couvert à 75% de la dose a semblé aussi dense que le 100%, alors que le 50% était un peu moins volumineux. En comptant les plantes / m^2 , la féverole et le pois étaient 2 à 3 fois plus présents dans la modalité 100% comparé à 50%. En pesant et en faisant tourner MERCI, il s'avère que la biomasse finale est plus élevée dans la modalité 50%, pour un niveau de restitution globalement équivalent selon les doses de semis.

Résultats de peuplement et de biomasse des couverts de légumineuse haute densité dans les essais vendéens

	Régis	Romain	Pascal		
Nombre de plantes/ m^2	Féverole : 50 Pois f. : 62 Trèfle d'A : 15	Pas de comptage (seul le pois a levé)	Dose 100%	Dose 75%	Dose 50%
Biomasse couvert (tMS/ha)	3,5 tMS/ha le 1/10	11 tMS/ha le 28/10	5,8 tMS/ha le 17/10	6,8 tMS/ha le 17/10	7,4 tMS/ha le 17/10
Restitution azotée selon MERCI (UN)	47	137	67	69	73
Dont restitution N le 1 ^{er} mois	28	82	37	30	30



Chez Pascal
Couvert féverole, pois et vesce à dose 100% (avec repousses de colza)



Chez Romain
Seul le pois a levé et a réussi à prendre le dessus sur les amaranthes et chénopodes

Un passage de rouleau FACA suffit pour gérer la végétation, ici photo au 7/11

NB : il est probable que la méthode MERCI soit inadaptée pour estimer les restitutions de couverts de telle densité. Selon les travaux de Thierry Tetu, en couvert haute densité le rapport C/N des légumineuses est divisé par 2 (par ex, C/N de la féverole de 10 au lieu de 20 paramétré dans MERCI). Cela induit des restitutions bien supérieures pour

une biomasse pourtant égale. A l'inverse, on a parfois l'impression que MERCI exagère les biomasses par rapport à ce qu'on pourrait estimer à l'œil. L'idéal serait alors de mesurer des biomasses sèches à l'étuve et de faire analyser la teneur réelle en azote et autres éléments nutritifs, ce qui est très chronophage...

→ POUR CONCLURE

Il sera intéressant de suivre en 2026 les effets de ces bandes de couverts haute densité sur les performances agronomiques et économiques du blé bio. Des bandes avec ou sans fertilisation organique adjacentes à la bande de couvert haute densité serviront de témoin. Le rendement sera mesuré, ainsi que les composantes nombre de pieds/m², nombre de talles par pied, nombre d'épis/m². Des analyses de potentiel de minéralisation azotée et des reliquats Entrée et Sortie

d'hiver viendront compléter l'étude. Enfin, c'est surtout sur les aspects économiques que cette pratique est attendue. Elle repose notamment sur la capacité préalable à autoproduire ses semences de légumineuses pour les couverts.

Si vous êtes intéressés pour mettre en place de tels essais à l'été 2026, n'hésitez pas à prendre contact avec le technicien cultures du GAB de votre département.



Alauda X Royo de Pamplona

Par
Enora CIESLAK
et **Bastien PAIX**
GABB Anjou

Quels blés paysans pour l'ABC ?

Agriculture Biologique de Conservation

Le projet SolBléBio (2024-2026) a pour objectif d'identifier et multiplier les variétés paysannes de céréales, principalement le blé, dans les conditions d'Agriculture Biologique de Conservation (ABC). Il s'appuie sur la plateforme d'expérimentation de la Ferme du Pont de l'Arche (Bouchemaine, 49) et de parcelles de suivi cultivées sur les fermes du groupe en conditions "réelles" d'ABC. Des essais paysans ont permis de suivre le comportement de variétés paysannes semées sans labour, ou en association avec des légumineuses fourragères, ou dans une luzerne vivante déjà implantée. La compilation de ces résultats fera l'objet d'un futur article ; celui ci-dessous présente les principaux résultats de la plateforme de micro-parcelles.

D'un point de vue météo, la récolte 2025 propose les résultats d'une année plus clémence que l'année passée, malgré la pluie encore abondante jusqu'en janvier ; elle révèle en revanche une pression carie* assez élevée, qui fait écho au retour global des paysan.nes de la région. Certaines variétés n'ont donc pas pu être évaluées, spécifiées NA dans le tableau des résultats ci-contre. Celui-ci compile, pour toutes les variétés, les rendements et les notes des indicateurs identifiés comme intéressants pour l'ABC par le groupe de producteurs du Maine-et-Loire : hauteur, pouvoir couvrant, verse.

* **carie** : La carie commune du blé est une maladie provoquée par des champignons avec un fort pouvoir de propagation qui dégrade la qualité du grain. La semence représente la première source d'infection, mais des spores de carie peuvent être conservées dans le sol pendant plusieurs années (source : bulletin technique grandes cultures n°23 - CAB Pays de la Loire). Pour répondre à cet enjeu, l'ITAB et le GABB Anjou sont en cours d'élaboration d'un protocole simplifié de comptage des spores de carie à l'aide d'un microscope, associé à la rédaction d'une fiche technique comme outil d'aide à la décision, à destination des paysan.nes du réseau.

Les rendements 2025 pour les variétés de la plateforme d'expérimentation ont été moyens à bons, avec un rendement moyen pour les blés tendres de 27 q/ha en micro-parcelles (supérieur au rendement moyen des paysans du groupe de 23,4 q/ha) contre 18 q/ha l'année dernière. Notons qu'il existe une différence parfois importante entre les rendements observés sur les micro-parcelles (10 m²), et ceux observés sur les bandes de multiplication (minimum 220 m² en 2024-25) pour les mêmes variétés. Cette différence n'empêche pas les comparaisons entre variétés, mais invite à relativiser les rendements de la plateforme par rapport aux résultats sur les fermes en conditions réelles de production.

Pour les blés tendres, un premier résultat est la très faible différence entre le meilleur rendement, celui de la variété commerciale Rubisko (36,5 q/ha) semée comme témoin, et le meilleur rendement des variétés paysannes, pour **Alauda x Royo de Pamplona** (34,6 q/ha). Cette variété paysanne fait d'ailleurs partie des 5 variétés les mieux notées par les paysans du groupe lors d'une évaluation visuelle et sensorielle pré-moisson**. Avec la même cohérence, la variété **Mix Cobra**, qui était également dans le top 5 de l'évaluation de terrain, a obtenu le troisième meilleur rendement (33,5 qx/ha). La variété **Cobra x Marzal**, moins bien notée par le groupe à cause de la petite taille de ses grains, présente un bon rendement (32,8 q/ha), meilleur que la deuxième variété commerciale témoin (Graziaro : 29,5 q/ha). Ce résultat illustre le constat établi depuis plusieurs années d'expérimentation qu'en potentiel limité (ici terres relativement pauvres, absence de désherbage mécanique), les variétés paysannes présentent des rendements équivalents voire supérieurs aux variétés commerciales, misant sur une vigueur au démarrage et un fort pouvoir couvrant pour concurrencer les adventices.

À ce propos, au regard des critères de l'ABC, les trois variétés commerciales testées (Rubisko, Graziaro et Goldritter), en plus de leurs faibles hauteurs (respectivement 65 cm, 110 cm, et 128 cm, sans surprise), ont montré le plus faible pouvoir couvrant (note : 2/9). De son côté, la variété **Alauda x Royo de Pamplona** confirme l'intérêt porté par le groupe : deuxième variété la plus haute (150 cm) et pourtant une faible verse à maturité (1,5/5). La variété **Mix Cobra**, variété haute, présente le meilleur pouvoir couvrant avec une note de 7/9 déjà au stade 2 noeuds ; elle a en revanche davantage versé (3/5). Pour finaliser ce podium ABC 2025, **Cobra x Marzal** se hisse sur la plus haute marche : importante hauteur finale (145 cm, 5^{ème} du classement), absence de verse, et très bon pouvoir couvrant (7/9 au stade 2 noeuds). Pour mémoire, ces 3 variétés présentaient déjà des résultats encourageants à la récolte 2024 dans un tout autre contexte météo.

** Cette session d'évaluation au champ avait permis au groupe de producteurs d'attribuer une note subjective, individuelle puis consensuelle, à chaque variété de blés selon différents critères (notamment les composantes du rendement) : "beauté des épis", tenue des pieds et hauteur, nombre de brins, quantité de grains par épis, goût du grain...



Récolte de la plateforme 2025

Concernant les blés poulards, parmi les meilleurs rendements de la plateforme (plus de 32 qx/ha), la variété **Poulard Yann Pajot Vendée** se distingue (comme en 2024) par un bon pouvoir couvrant dès le premier stade de notation, malgré un démarrage poussif ; quasiment pas de verse malgré les 1,5m de hauteur à maturité. **Blanco de Corella** présente les caractéristiques d'une variété concurrentielle par rapport aux adventices dès le début de cycle, élément majeur en conditions d'ABC. Une paille haute (un peu plus de verse) pour compléter le pedigree de cette variété identifiée comme "coup de cœur" par les paysans du groupe. L'autre coup de cœur de la visite pré-moisson ("bien fournie" et "régulière") est la variété **Blanco de Corella x Nonette de Lausanne** : pas de verse au moment de la moisson. Le **Blé poulard pop B 99%**, variété cultivée chez plusieurs membres du groupe, reste très intéressante pour sa haute taille et sa vigueur au démarrage.

Si une analyse statistique doit encore gommer les biais liés à l'hétérogénéité de la parcelle et à l'absence de répétition des micro-parcelles, ces résultats consolident les connaissances des membres du groupe "Blés Paysans" sur le comportement des variétés. Ils ont affiné le choix des variétés à semer sur la plateforme cet automne, et celles à multiplier chez eux. Pour cette dernière année, il a notamment été décidé d'implanter du lotier (20kg/ha) sur toute la plateforme afin d'intégrer une modalité ABC supplémentaire. Enfin, il reste encore à soumettre à des tests de panification les variétés ayant obtenu les meilleurs résultats au champ, pour valider l'intérêt de celles-ci d'un point de vue global, étape à venir cet hiver.

Blés tendres Bouchemaine 2024-2025

Variété	Note Vigueur hiver - 5 feuilles	Note Pouvoir couvrant - 2 noeuds	Note Pouvoir couvrant - épiaison	En m Hauteur - épiaison	En m Hauteur - à maturité	Note Verse - épiaison	Note Verse - à maturité	Note moy Verse - note moyenne	En Qx/Ha Rendement
Rubisko	3,5	2	2	67	65	1,0	1,0	1,0	36,5
Alauda x Royo de Pamplona	6,5	4,5	4	121	150	1,0	1,5	1,3	34,6
MIX COBRA	3,5	7	8	102	140	1,0	3,0	2,0	33,5
Cobra X Marzal	4	7	6	114	145	1,0	1,0	1,0	32,8
Talisman X Alauda 5M2	4,5	2	2	101	127	1,0	1,5	1,3	31,2
Graziaro	3,5	2	2	95	110	1,0	1,0	1,0	29,5
mélange IRAN	9	5	5	117	125	1,0	3,5	2,3	29,3
Inntaler X Marzal 5M2	4	3	2	102	150	1,0	1,0	1,0	29,2
POP 3	4,5	3	4	104	133	1,0	1,0	1,0	29,0
blé tendre marocain Hassan	3,5	2	2	106	96	1,0	1,0	1,0	28,0
blé tendre géorgien	1	3	5	149	180	1,0	4,0	2,5	27,8
Amoros X Marzal	3	2	2	105	150	1,0	1,0	1,0	27,0
Pop 2 Pont de l'arche 2024	2,5	3	2	98	134	1,0	1,0	1,0	27,0
Cobra X Inntaler	5	3	3	98	135	1,0	1,0	1,0	26,5
Rabouroc M. Vanoverschelle Belgique	3	5	3	105	125	1,0	3,5	2,3	26,5
Saint Priest	6	2	2	96	136	1,0	1,0	1,0	26,5
Talisman X Alauda X Royo	5,5	1	4	100	132	1,0	1,0	1,0	24,8
Soandres Laracha X Invocable	4	2	2	106	140	1,0	1,0	1,0	24,0
Redon 2022 J. Bertrand Tripto	5,5	3	3	102	130	1,0	2,5	1,8	24,0
Alauda x Soandres Laracha	5,5	3	4	103	135	1,0	1,0	1,0	22,5
Inntaler X Talisman	5	1	3	95	140	1,0	1,0	1,0	22,3
Chamdamour S2018	5,5	2	2	90	130	1,0	1,0	1,0	22,0
1000 vaches pascal Durand	4,5	5	2	109	135	1,0	1,0	1,0	21,5
Alauda X Royo X Marzal	5	2	2	105	130	1,0	1,5	1,3	19,0
Bladette de Provence	6	2	2	89	130	1,0	2,5	1,8	18,5
Goldritter	5	2	2	91	128	1,0	1,0	1,0	NA
Pop 2 J blés 2019	7	3	4	105	130	1,0	1,0	1,0	NA

Blés poulards Bouchemaine 2024-2025 (et blés durs et Polonicum)

Cultivar	Note Vigueur hiver - 5 feuilles	Note Pouvoir couvrant - 2 noeuds	Note Pouvoir couvrant - épiaison	En m Hauteur - épiaison	En m Hauteur - à maturité	Note Verse - épiaison	Note Verse - à maturité	Note moy Verse - note moyenne	En Qx/Ha Rendement
Variété									
Poulard Yann Pajot Vendée	1	7	4	118,57	150	1	2	1,5	35
Blanco de Corella	6	7	5	128	155	1	3	2	34,5
SENATORE CAPELLI X BIZARGARI	3	6	2	129,38	158,75	1	3,5	2,25	33,5
Blanco de Corella x Nonette de Lausanne	2	5	3	113,33	150	1	1	1	32
BLE POULARD 99%	6	5	3	107,86	160	1	3	2	31,5
Boronon de Salas	8	6	5	120	140	1	4,5	2,75	30,5
poulard sicile paola	9	8	6	134,17	150	2	3,5	2,75	29,5
Nonette de Lausanne	4	7	4	121,25	146,67	1	1,5	1,25	28,5
gigante vellosa de najera	5	6	6	120,83	150	1	3,5	2,25	27,5
poulard bruno Dubois	8	5	4	120	150	1	3	2	25,8
Amoros X Sarragotta	5	4,5	2	147,5	148	1,5	2	1,75	25,2
sélection dans Mirabella (crois. avec poulard)	5	6	3	145	166,67	1	3	2	24,7
blé dur marocain Hassan	6	3	2	132,5	140	1	1	1	24,5
Redondillo de fuentesauco	6	4	4	96,67	130	1	4	2,5	24
POLONICUM MIRABELLA	5	3	2	146,25	150	1	3,5	2,25	21,5
Pétanielle noire de Nice X (Nonette x Jejar)	7	4	2	104,29	145	1	3	2	20,5
Russello	4	6	2	144	140	3,0	2,5	2,8	18,8



Projet QualiSolsBio

Le 1^{er} référentiel français de la qualité des sols en grandes cultures bio

En 2024, la FNAB et l'ITAB ont obtenu des financements CASDAR pour animer le projet Qualisolsbio (QSB). Les partenaires sont l'INRAE, Arvalis, Terres Inovia, l'ISARA, les Chambres d'Agriculture, ainsi que deux laboratoires d'analyses de terre, Aurea et Celesta-lab. Au sein de notre réseau bio, les GAB impliqués sont : Charente, Vienne et Deux-Sèvres, Landes, Gers, PACA, Grand-Est, Bourgogne-Franche-Comté, et pour les Pays de la Loire, le Civam Bio 53 et le GAB 85. Au printemps 2025, ce sont 134 parcelles bio à travers toute la France qui ont été étudiées dans le but de mesurer l'état physique, chimique et biologique des sols, en lien avec le contexte pédoclimatique et les pratiques culturales. L'objectif est ainsi de créer la première base de données en France sur la qualité des sols en grandes cultures bio.

La teneur en matière organique : un indicateur insuffisant comme outil de pilotage de la fertilité des sols !

La teneur en matière organique (MO) est un des indicateurs les plus couramment utilisés pour renseigner sur la qualité d'un sol agricole. Pourtant, c'est un indicateur limité pour plusieurs raisons :

- **Teneur ou stock ?** : la teneur en MO est donnée en pourcentage de terre fine. Il ne prend en compte ni la pierrosité, ni la densité, ni la profondeur du sol. Ainsi, il serait plus précis de parler de stock, en kg de MO par tonne de sol. La teneur en MO de la terre fine est une chose mais la quantité de terre fine par rapport aux cailloux, la densité de cette terre et la profondeur vont modifier le stock total. Ainsi un sol avec un taux de MO élevé avec une faible densité, un fort taux de cailloux et une faible profondeur aura un stock de MO et de carbone plus faible qu'un autre avec moins de cailloux, plus dense et plus profond. Cela paraît évident mais pose de nombreux problèmes d'interprétation.

- **Profondeur de prélèvement** : pour comparer des teneurs en MO entre différentes parcelles, il est indispensable que les prélèvements aient été réalisé à la même profondeur, ce qui n'est pas toujours le cas. En particulier, le non-labour concentre la MO dans l'horizon de surface, ce qui peut biaiser le résultat en cas de prélèvement trop superficiel. Dans le projet QSB, la profondeur retenue est 20 cm.

- **Précision des résultats de laboratoire** : d'après les labos partenaires du projet QSB, la précision d'un résultat de % MO est comprise en $\pm 5\%$ et $\pm 10\%$ (au-dessus de 3% de MO, l'imprécision augmente). Ainsi, un résultat de 3% de MO est en réalité au mieux compris entre 2,85 et 3,15 ($\pm 5\%$), voire jusqu'à 2,7 à 3,3 ($\pm 10\%$).

- **Rapport MO/argile** : les travaux suisses de l'équipe de Pascal Boivin (Hepia) montrent qu'un rapport MO/argile de 17% est la limite en dessous de laquelle la structure du sol est ferme voire compacte (scores de 3 à 5 au test VESS). En dessous de 12%, la structure est souvent très compacte (score de 5). Le ratio nécessaire pour obtenir une structure friable (score de 1) serait de 24%, le plus souvent obtenu avec des sols de prairies permanentes. Finalement, un sol sableux à 10% d'argile avec un taux de MO de 2% (rapport MO/argile = 20%) aura suffisamment de MO pour être bien structuré, alors qu'un sol à 30% d'argile avec 3% de MO (rapport MO/argile = 10%) n'est pas à l'optimum.

- **Qualité de la MO** : la teneur en MO renseigne sur une quantité mais ne donne pas d'indication sur la qualité de cette MO. Or, cette qualité a une influence sur la structuration du sol, la nutrition des microorganismes et des plantes, la gestion des excès et des manques d'humidité, etc... Par exemple, l'hydromorphie dans un sol peut rendre la MO incapable de tenir son rôle de nutrition, et ne pas permettre une bonne structure, même à 5% de MO.



- **Sensibilité à un changement de pratiques :** avec des pratiques favorables à l'augmentation du taux de MO, on peut imaginer au mieux gagner de 0,1 à maximum 0,3 points en 10 ans (selon les pratiques, le type de sol, le taux de MO de départ...). Sur un pas de temps inférieur à 10 ans, on voit que le taux de MO est finalement un outil de pilotage inadapté pour étudier l'impact d'un changement de pratiques sur la qualité d'un sol. De plus, si on rappelle que le taux de variations de la mesure elle-même est de $\pm 5\%$ à $\pm 10\%$, on voit que cet indicateur est peu fiable pour suivre les évolutions.

Des indicateurs complémentaires au taux de MO pour mieux piloter la gestion de la fertilité dans son système de cultures

De nombreux indicateurs permettent des observations complémentaires et plus fines que le taux de MO. Dans le cadre du projet QSB, plusieurs de ces indicateurs ont été mesurés en 2025 sur les 134 parcelles de l'observatoire national.

- **Rapport carbone / azote (C/N) :** indicateur de la richesse de l'humus en azote donc du potentiel de fourniture d'azote par le sol. Il renseigne sur la vitesse de minéralisation de l'humus. Un C/N inférieur à 9 indique un manque de MO structurante pour le sol. A l'inverse, un C/N supérieur à 11 est souvent révélateur d'une mauvaise dégradation de la MO (source : wiki Aurea). La sensibilité du C/N à un changement de pratiques serait d'environ 5 ans, donc plus sensible que la teneur en MO.

- **Fractionnement granulométrique de la MO :** cette mesure part du postulat que les MO de tailles inférieures à 50 µm (molécules organiques accrochées aux argiles protégées dans les microagrégats), correspondent à une MO stable (ou MO liée, temps de dégradation >50 ans selon wiki Aurea) alors que les MO de taille supérieure à 50 µm (débris organiques peu transformés) se dégradent relativement rapidement (< 12 ans) et sont la principale source de nutrition pour les microbes et la microfaune (MO libre ou labile). Un ordre de grandeur de proportion dans un sol est 80% de MO stable et 20% de MO libre. On distingue parfois la MO fraîche, entre 200 et 2000 µm. La sensibilité du rapport MO libre / MO liée à un changement de pratiques serait d'environ 5 ans.

- **Potentiel de minéralisation du carbone et de l'azote :** le sol est incubé à température et humidité constante (28°C à 80% d'humidité) pendant 28 jours, ce qui correspond à 5 à 8 mois en conditions de plein champ. La mesure permet d'estimer l'activité microbiologique et la quantité de C et N qu'un échantillon de sol pourra donner en conditions optimales (en fonction de la quantité et la qualité de la MO, sa texture, son activité microbienne, etc...). La sensibilité du potentiel de minéralisation du C et N à un changement de pratiques serait de 2 à 4 ans, ce qui en ferait un outil de pilotage pertinent.

Avantages et inconvénients des indicateurs de la fertilité des sols

	C'EST QUOI ?	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
Taux de MO	Quantité globale de matières organiques en % de terre fine	<ul style="list-style-type: none"> Analyse très courante (idéale pour se comparer) Tarif correct (environ 35€ HT) 	<ul style="list-style-type: none"> Manque de précision Uniquement quantitatif et pas qualitatif Sensibilité à un changement de pratiques > 10-15 ans
Rapport carbone / azote (C/N)	Vitesse de minéralisation de la MO du sol	<ul style="list-style-type: none"> Analyse courante (idéale pour se comparer) Tarif correct : en complément d'une analyse classique (avec Corg), demander azote Dumas pour environ 12 € HT 	<ul style="list-style-type: none"> Manque de précision pour se comparer Uniquement quantitatif et pas qualitatif Sensibilité à un changement de pratiques de 5 ans.
Fractionnement de la MO (MO liée et libre)	Séparation granulométrique de la MO stable (< 50 µm) et de la MO libre (>50 µm)	<ul style="list-style-type: none"> Précision sur la proportion de MO qui nourrit la vie du sol et celle qui structure le sol 	<ul style="list-style-type: none"> Sensibilité à un changement de pratiques de 5 ans Entre 40 et 65 € HT selon les labos
Potentiel de minéralisation du C et N (28j à 28°C)	Estime la quantité de C et N que peut libérer l'activité microbienne	<ul style="list-style-type: none"> Le potentiel de minéralisation intègre de fait les paramètres MO et activité microbienne Sensibilité à un changement de pratiques de 2-4 ans 	<ul style="list-style-type: none"> Le potentiel en conditions contrôlées peut être très éloigné de la réalité de la parcelle Tarif élevé : entre 70 et 165 € HT pour C et N selon les labos

Des indicateurs pour quantifier l'activité microbienne, en fonction des caractéristiques de son pédoclimat

De nombreux indicateurs permettent des observations complémentaires et plus fines que le taux de MO. Dans le cadre du projet QSB, plusieurs de ces indicateurs ont été mesurés en 2025 sur les 134 parcelles de l'observatoire national.

- Biomasse microbienne (BM) :** l'ADN des microorganismes est extrait et quantifié. La biomasse microbienne est exprimée en µg d'ADN/g de sol ou en mgC/kg de terre. Elle renseigne sur la taille du moteur microbien (le carburant étant la MO) et sur son potentiel de fonctionnement (minéralisation des éléments nutritifs et structuration du sol). Selon l'INRAE, une valeur correcte de biomasse microbienne peut se traduire par "il y a assez de ressources et d'accès à la ressource", ce qui signifie qu'il y a de la MO et de bonnes conditions physiques : structure, humidité, oxygénéation. Sur les

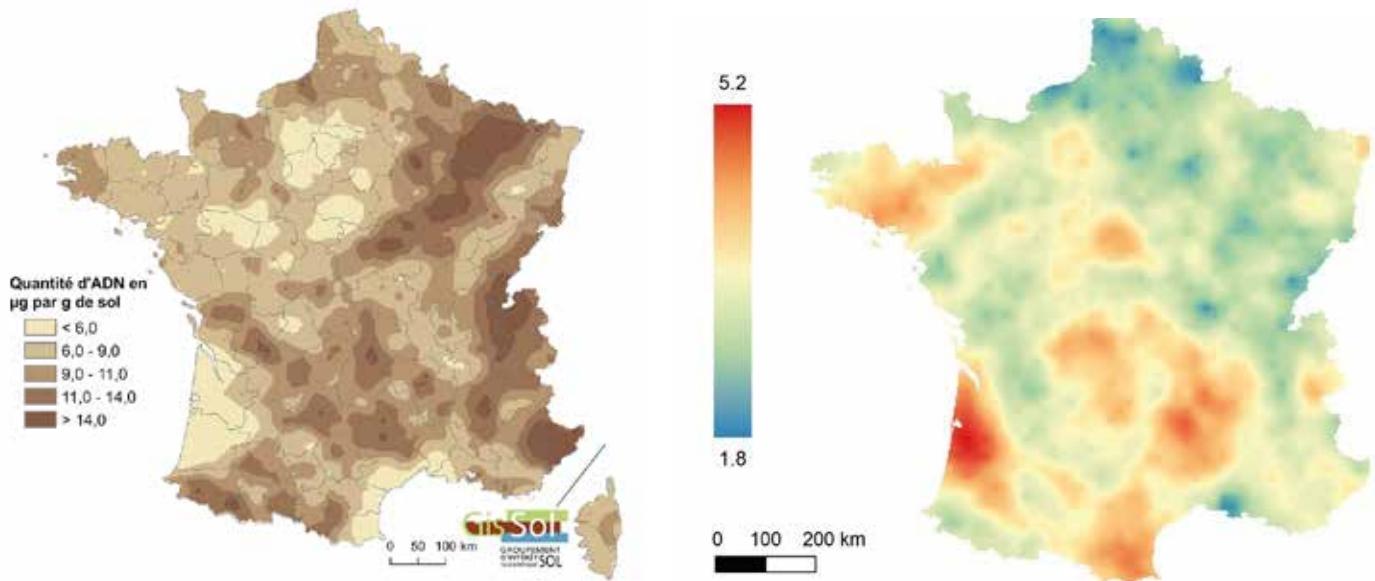
bordereaux de laboratoire, les valeurs de référence prennent en compte les caractéristiques du sol et la localisation géographique de la parcelle. Selon le GIS, les sols à texture fine, à pH basique et riches en carbone organique sont favorables à la biomasse microbienne (voir carte de France). Le ratio biomasse microbienne / carbone organique (BM / Corg) indique la productivité microbienne du sol, c'est-à-dire la quantité de biomasse microbienne que le sol est capable de produire avec une quantité donnée de carbone. La sensibilité de la biomasse microbienne à un changement de pratique culturale serait inférieure à 5 ans.

- Ratio Champignons / Bactéries (F:B) :** même protocole que pour la biomasse microbienne, avec ensuite différenciation de l'ADN bactérien et fongique. Selon Djemiel et al., 2023, le ratio F:B est influencé négativement par le pH, la teneur en carbone organique et la teneur en limons, et influencé positivement par le C/N et la teneur en éléments grossiers (voir carte de France page suivante).

Répartition géographique des microorganismes dans les sols français :

À gauche la biomasse microbienne (source : GIS sol).

À droite le ratio champignons/bactéries (Djemiel et al., 2023).



Pour finir, on peut dire que sur une analyse fine avec des indicateurs de vie du sol, le mieux est d'avoir aussi la teneur en MO et la texture qui, en tant qu'invariants, permettent de voir si les variations sont dues à l'échantillon ou s'il y a bien une évolution.

Indicateurs d'activité microbienne et de qualité de la MO : comparaison des échantillons des sols bio mayennais ($n=11$) et vendéens ($n=12$) avec les sols français grâce au projet QSB

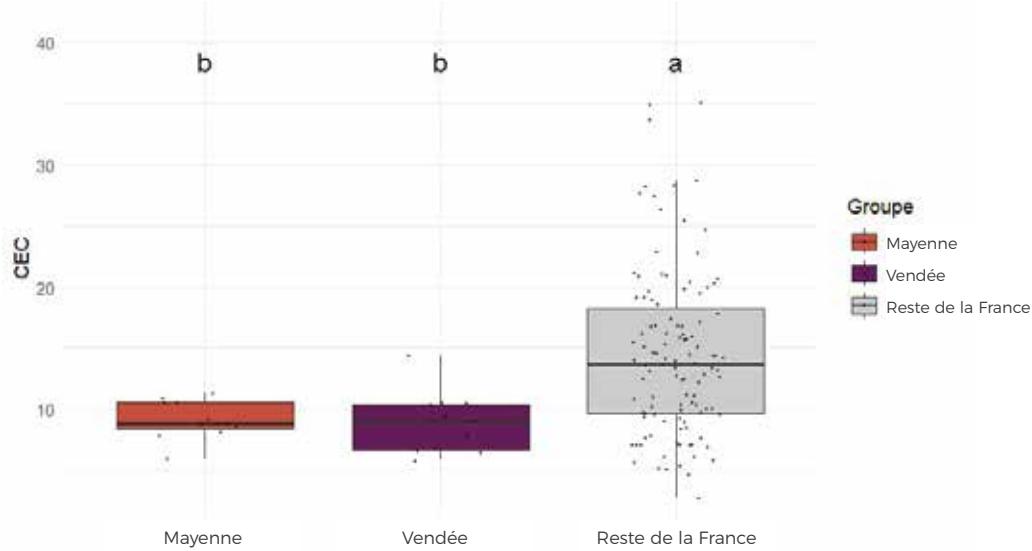
L'analyse complète des données de l'observatoire national Qualisolsbio sera disponible à la mi 2026, en étudiant notamment le lien entre la fertilité des sols et les pratiques culturales. En attendant, il est possible de comparer les résultats de Mayenne et de Vendée à l'ensemble des 134 parcelles françaises afin de se donner des références.

Tout d'abord, l'analyse des données montre que les sols de Mayenne et de Vendée :

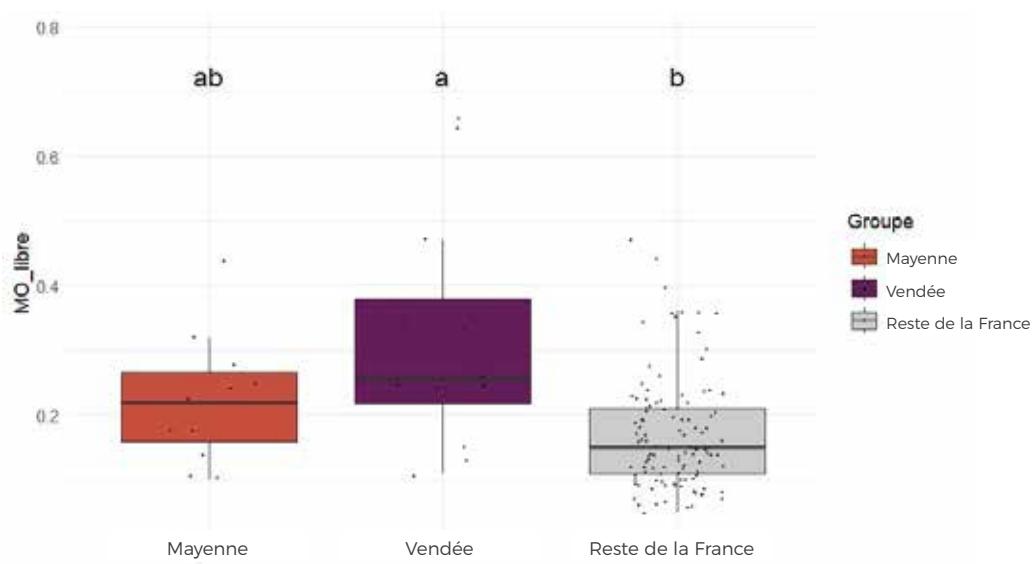
- **Sont significativement moins argileux** que les sols bio français
- **Ont une capacité d'échange cationique (CEC) significativement plus faible** que les sols bio français, c'est-à-dire qu'ils ont une moindre capacité de rétention des éléments Ca²⁺, Mg²⁺, K⁺, NH⁴⁺, etc...
- **Présentent des teneurs en MO à peine supérieures** à la moyenne des sols bio français. Par contre, la quantité de MO libre (facilement dégradable pour la vie du sol) est plus importante en 53 et 85 comparé au reste de la France (différence significative pour la Vendée).
- **Montrent un rapport C/N globalement plus élevé** que les sols bio français (non significatif)

Distribution des valeurs de CEC et de MO libre en boîte à moustaches pour la Mayenne, la Vendée et la France entière

Distribution de CEC



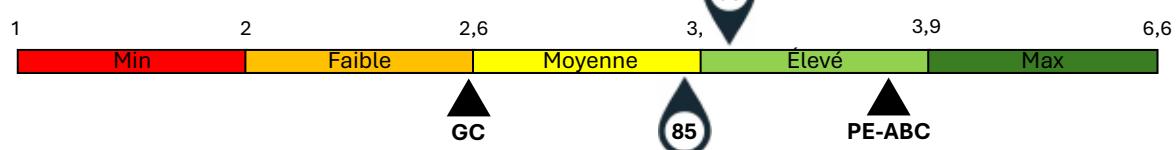
Distribution de MO libre



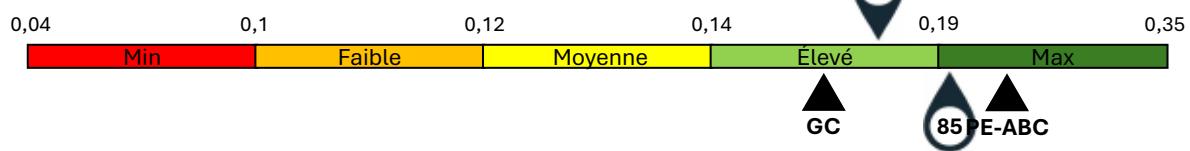
Ensuite, une mise en forme visuelle permet de comparer les résultats mayennais ($n = 11$) et vendéens ($n = 12$) au reste des sols bio français. Sur les 12 parcelles vendéennes étudiées, deux groupes de parcelles sont distingués : 6 sont en systèmes grandes cultures bio sans prairie (nommés « GC » ci-après) et 6 sont en système polyculture-élevage en ABC (nommés « PE-ABC » ci-après). Pour chaque indicateur, une échelle de valeurs répartit l'ensemble des valeurs en cinq classes par ordre croissant (min, faible, moyenne, élevée, max) représentant chacune 20% de l'effectif (quintiles). Dans ce classement, seuls les sols de texture similaire aux sols du 53 et 85 ont été pris en compte (taux d'argile entre 15 et 30%, soit $n=81$).

Double page suivante : échelle de classes (quintiles) pour les indicateurs d'activité microbienne et de qualité de la MO. L'échelle est construite à partir des 81 parcelles (argile 15-30%) de l'échelon national. Le curseur au-dessus de l'échelle correspond à la moyenne des 11 parcelles de Mayenne. Le curseur au-dessous de l'échelle correspond à la moyenne des 12 parcelles de Vendée. Le curseur "GC" correspond à la moyenne des 6 parcelles vendéennes en système grandes cultures sans élevage. Le curseur "PE-ABC" correspond à la moyenne des 6 parcelles vendéennes en système non-labour en polyculture-élevage.

MO %



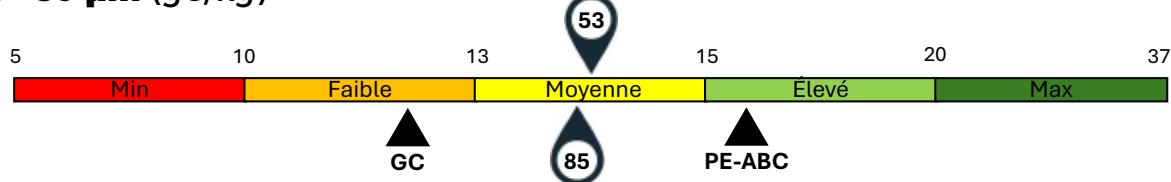
MO/argile



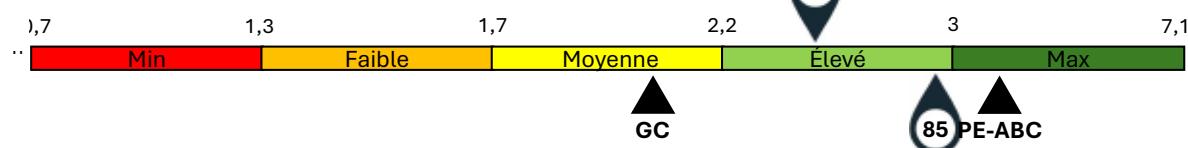
L'échelle de classes montre que les teneurs en MO des sols mayennais (3,2) et vendéens (3,1) sont moyennes à élevées en comparaison des sols bio français. Les sols « PE-ABC » vendéens sont de 1,1 points supérieurs aux sols « GC ». Par contre, si on considère le rapport MO/argile, les sols mayennais et vendéens sont dans les classes « Élevé » et « Max », ce qui s'explique par leurs faibles teneurs en argiles.

Le fractionnement de la MO des sols 53 et 85 donne une indication intéressante : la MO liée <50 µm est « Moyenne », la MO libre 50-200 µm est « Élevée » et la MO fraîche < 200 µm est « Élevée » à « Max », ce qui signifierait que les sols 53 et 85 seraient mieux fournis que la moyenne française en formes de MO rapidement disponibles pour nourrir la vie du sol.

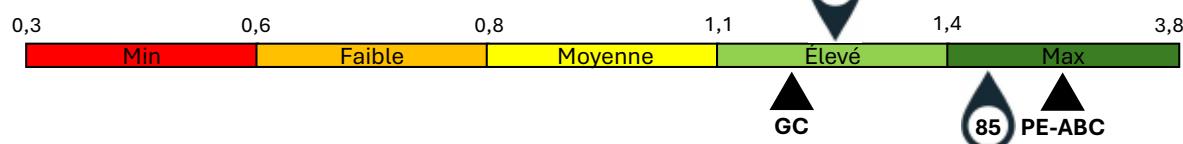
MO <50 µm (gC/kg)



MO 50-200 µm (gC/kg)



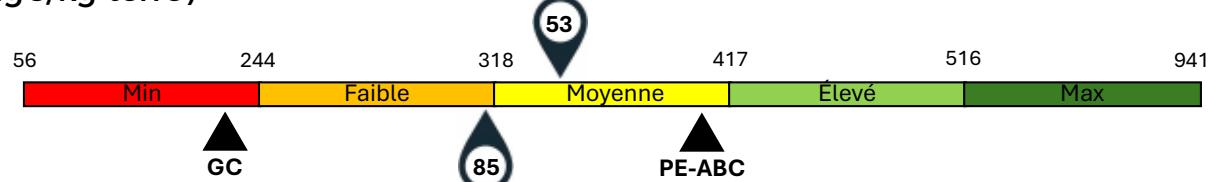
MO >200 µm (gC/kg)



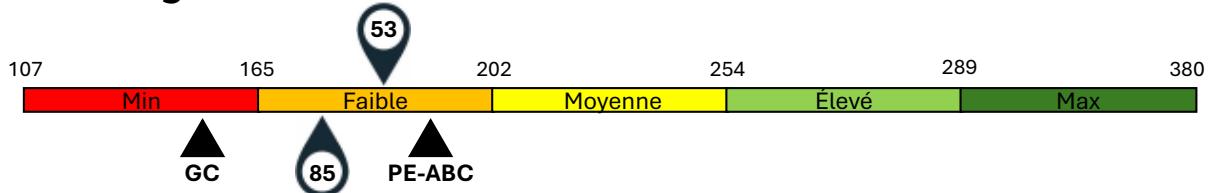
La biomasse microbienne des sols 53 et 85 est « Moyenne » et « Faible ». Les sols « GC » vendéens sont même parmi les moins fournis de France (classe « Min »). Si on considère le rapport biomasse microbienne / carbone organique (voir échelle page suivante), les résultats sont encore moins

bons pour les sols de Pays de la Loire. Cela est cohérent avec la bibliographie sur le sujet qui indique que la biomasse microbienne est d'autant plus importante que la texture est fine et que le pH est alcalin, ce qui n'est pas le cas en Pays de la Loire.

Biomasse microbienne (mgC/kg terre)



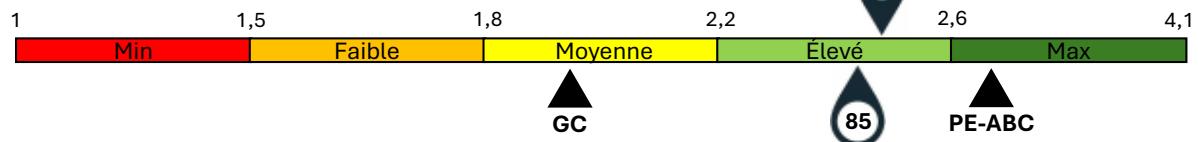
Biomasse microbienne / carbone org



Le ratio champignons / bactéries des sols 53 et 85 est « Élevé ». Les sols « PE-ABC » vendéens sont classés dans « Max » alors que les sols « GC » sont dans « Moyenne ». Ces résultats sont peu cohérents avec la bibliographie (effet négatif attendus des limons et du carbone

organique). La différence entre les systèmes « GC » et « PE-ABC » peut s'expliquer par le fait que les systèmes de culture intenses en travail du sol favorisent les bactéries au détriment des champignons.

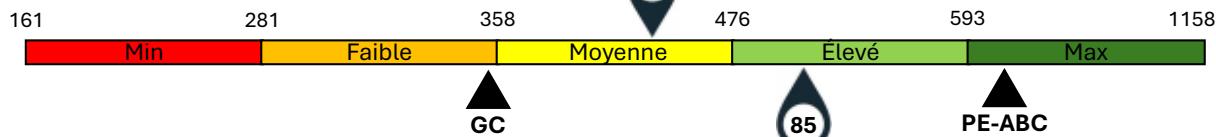
Ratio F:B



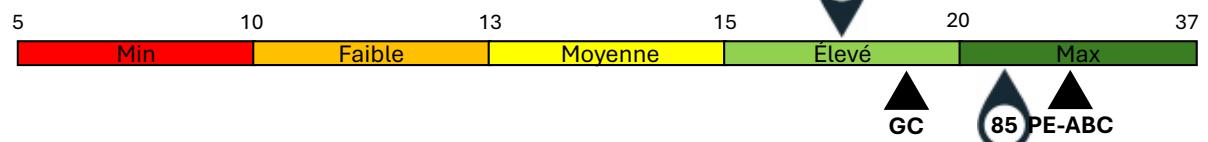
Le potentiel de minéralisation du carbone, mimant l'activité microbiologique via la respiration microbienne, classe les sols 53 et 85 dans « Moyenne » et « Élevé ». Ce paramètre est encore plus discriminant que les indicateurs MO liée, libres et fraîches pour

distinguer les deux systèmes de cultures vendéens « GC » (Faible) et « PE-ABC » (Max). Par contre, pour le potentiel de minéralisation de l'azote, les sols 53 et 85 se retrouvent dans les classes « Élevé » et « Max », quel que soit le système de culture.

Carbone minéralisé 28 jours (mgN/kg)



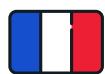
Azote minéralisé 28 jours (mgN/kg)



→ POUR CONCLURE

Ce travail n'est qu'un premier état des lieux qui sera approfondi courant 2026 en lien avec les partenaires du projet national, notamment pour le lien entre qualité des sols et pratiques culturales. L'observation des résultats montre que les sols bio des Pays de la Loire ne semblent pas dans une situation

critique vis à vis de la matière organique, et c'est une bonne nouvelle ! Nous pouvons aussi conclure que la biomasse microbienne est plutôt faible dans les sols de notre région, ce qui s'explique plus par leurs caractéristiques (faibles teneurs en argile, pH non alcalins) que par les pratiques agricoles.



À l'échelle France

Les données nationales de collecte 2025 sont plutôt favorables pour l'ensemble “4 céréales” : blé tendre/orges/triticale/maïs

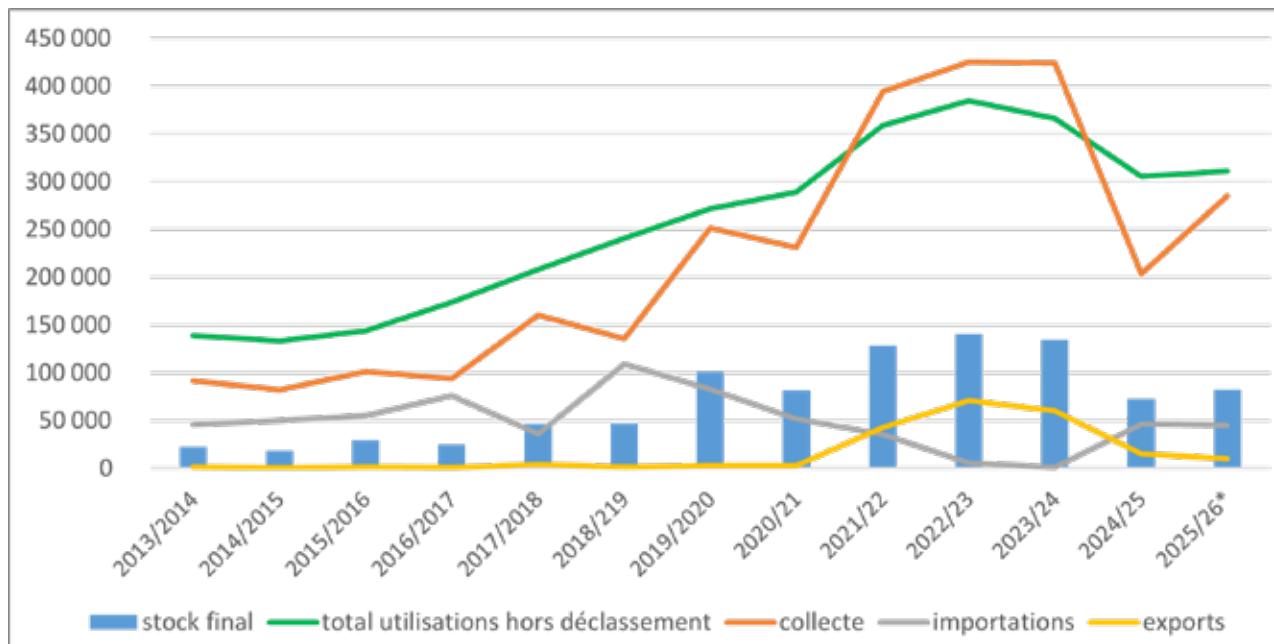


- **Une collecte globale** en augmentation par rapport à 2024 (avec toutefois une hétérogénéité selon les espèces).
- **La transformation en meunerie et la F.A.B.** sont en légère reprise (triticale, orges surtout en FAB)
- **Un équilibre offre /demande** qui tend à s'établir
- **Le maintien de certaines importations** (blés fourragers, visiblement manquants)
- **Nécessité de certains exports** (orges au bilan un peu lourd)
- **Stock final correct**

Blé tendre bio : on atteint presque l'équilibre offre/ demande

- **Situation de « surproduction »** entre les campagnes 2021/2022 et 2023/2024 avec
 - une collecte supérieure aux utilisations
 - des stocks lourds
- **Depuis 2024/2025 :**
 - offre de blé tendre bio français **inférieure à la demande**
 - **reprise des importations** (45 kT en 2025/26)
- **En 2025/26 cependant : la « ferme France » se remet en marche** pour fournir les besoins

Équilibre offre/ demande du blé tendre bio français



Protéagineux bio (pois, féverole) à l'équilibre

- **Bonne collecte** : stable en féverole, bien meilleure que l'an passé en pois
- **Les FAB consomment au maximum**, dans la limite de leurs contraintes techniques
- **Quelques opérateurs** sont en recherche de marchés exports pour diminuer le stock final



À l'échelle Grand Ouest

2025, une année plutôt décevante en termes de volumes et un marché stable à l'échelle du Grand Ouest

Tous les signaux étaient "au vert" du point de vue de l'implantation des cultures et de la météo mais il semble que **des producteurs en mesure d'implanter des cultures de ventes ne l'ont pas fait, pour des raisons de faible valorisation derrière**. Les volumes totaux de céréales à paille sont donc en dessous des volumes espérés. Il y a eu davantage de surfaces en prairie par rapport aux céréales, et une **situation**

sanitaire complexe (carie, ergot, datura) qui explique aussi les moindres volumes avec des lots déclassés et des lots sains contaminés. Certains utilisateurs comme les meuneries déplorent une **offre de début de campagne trop faible en quantité, avec des prix élevés et un recours à l'import qui s'est imposé**. On continue également à comptabiliser des arrêts de certifications bio.

La qualité au rendez-vous

malgré de gros soucis sanitaires par endroit

La campagne 2025 a vu la **réapparition de problématiques sanitaires** : carie, ergot et datura (voir bulletin technique Grandes cultures du mois d'octobre " Carie des céréales, vigilance ! " sur le site internet : biopaysdelaloire.fr).

La qualité des cultures est toutefois plutôt au rendez-vous avec des **collectes globalement « propres » pour le blé** (qualité meunière

en majorité), l'orge (**qualité brassicole**), le tournesol. On constate une **qualité moins bonne que prévu en maïs**. La **collecte de sarrasin a été notamment faible avec les problématiques prosulfocarbe et datura** qui deviennent récurrentes. Pour cette culture, le prix n'est pas attractif en circuits longs, pénalisés par du blé noir d'import ; certains opérateurs décident d'arrêter la collecte.

Un marché variable selon les espèces

et une valorisation pas toujours favorable aux producteurs

Niveau marché, on constate de **bons résultats en colza, blé meunier/fourrager**, triticale car la demande reste importante. Le marché de la **féverole est saturé** ; celui du pois reste à vérifier (demande favorable en pois jaune en alimentation humaine). Une **vigilance** s'impose sur des marchés spécifiques : **avoine de floconnerie et lentille**. Certains éleveurs indiquent des **écart entre le prix élevé de l'aliment** (650€ à 700 €/T), en filière poules pondeuses **et le prix payé au producteur de blé fourrager très faible**, en 1^{er} acompte (~190€/T). On peut espérer des compléments de prix dans les semaines

à venir mais le **manque de transparence et de compréhension de la chaîne de prix** reste problématique pour les producteurs. Le **marché pour les filières animales est jugé plus difficile** par les collecteurs que sur les filières à alimentation humaine, à plus forte valeur ajoutée. On couvre les frais de transport pour la collecte de blé et seigle meunier, colza, ou pois car les marchés vont mieux. Ils reconnaissent toutefois que **la rentabilité des producteurs reste tendue** car, malgré la demande, "il n'y aura pas de hausse de prix pour ne pas baisser la consommation derrière".

Et la campagne à venir ?

Comme Didier Barbarit le souligne dans l'édition en page 2, **l'important est de maîtriser et sécuriser ses débouchés** avant tout emblavement. On peut maintenir les surfaces sur les cultures stables (blé meunier, triticale, colza) et **rester prudent sur certaines cultures dédiées à l'alimentation humaine** pour lesquelles la demande est au point mort (avoine, lentilles, sarrasin). Les collecteurs disent vouloir échanger davantage avec les producteurs pour **anticiper les**

surfaces et les volumes, afin de programmer la collecte et réduire les coûts logistiques. Des échanges dans le réseau FNAB sont en cours à ce sujet, pour définir une **stratégie vis-à-vis des collecteurs du fait du climat de défiance** rapporté par de nombreux producteurs dans toute la France. Durant la commission grandes cultures de la FNAB, **des échanges ont débuté sur la posture à adopter**, pour la ou les campagnes à venir et un groupe de travail sera constitué à ce sujet.

Entretien avec Cyrille BLAIN Responsable des activités bio chez TERRENA

La collecte globale 2025 chez Terrena est satisfaisante ; elle atteint les 50.000 T, en corrélation avec les prévisions initiales.



Bilan par espèce

RÉCOLTES D'ÉTÉ

Les épisodes de canicule ont permis à la collecte de se faire rapidement et dans de bonnes conditions. Les rendements sont légèrement inférieurs à la moyenne des 10 dernières années mais l'arrêt du bio chez certains petits opérateurs de collecte a permis de compenser les volumes manquants. La qualité est correcte (côté

mycotoxines par exemple), avec très peu de séchage. Il y a eu 5 à 6 cas de carie mais 98% des volumes sont sains, ce qui va être favorable à la nutrition animale. Cyrille constate la montée en puissance des semences fermières, qui a un lien direct avec la carie, mais comprend les enjeux de trésorerie pour les producteurs.

Colza

- Rendements corrects
- Manque de volumes
- 900€/T prix de marché à date

Blé meunier

- Beaucoup de contrats pluriannuels avec un marché favorable
- 380-390 €/T départ ferme
- 450 €/T rendu moulin

Blé fourrager

- Non disponible car les vendeurs espèrent un débouché meunier
- Prix final inférieur à 400 euros €/T mais comme les FAB ont maintenant des volumes, il n'y aura pas de prix supplémentaires

RÉCOLTES D'AUTOMNE

Tournesol

- Les récoltes se sont bien déroulées et terminées avant l'arrivée des pluies
- Rendement plutôt correct à 1.8 T /ha
- On va manquer de tournesol pour la 2ème année
- 860€/T actuellement et on va dépasser les 900€/T

Terrena dispose d'un outil de trituration Oléosyn Bio qui travaille des matières premières 100% origine France (sauf soja) et 100% bio mais l'outil n'est pas à son fonctionnement optimal.



© LinkedIn Terrena



● Maïs

- La collecte s'est terminée fin novembre
- Les **résultats finaux sont à -10%** et pas à -17% comme prévu
- **Rendements très bons dans le nord** grâce aux pluies d'automne qui ont permis de rattraper les volumes
- **Résultats catastrophiques dans le sud** de la France en sec et rendements corrects en irrigué
- Le stock de report était inexistant car dès fin août on manquait de maïs
- 350 à 360 €/T final (380 €/T avant récolte)

● Filières animales

- Globalement **en FAB, c'est le statu quo** : ni baisse ni augmentation des volumes
- **Volailles de chair** : nouvelles mises en place et diminution des vides sanitaires (malgré grippe aviaire)
- **Poules pondeuses** : ce qui tire l'œuf bio c'est le manque d'œufs non bio.

En 2024, en raison du manque de matières premières, les formules pour la nutrition animale ont été très complexes à réaliser. Par manque de blé, triticale et orge, il a fallu apporter de la protéine avec des protéagineux mais du fait du manque de tourteaux de tournesol, ce sont les tourteaux de soja d'import qui ont pris le relais, à des

prix très élevés. Aujourd'hui, on revient à des recettes normales avec blé/triticale/tournesol et les proportions de soja ont bien baissé. Cette situation explique en partie la montée des prix de l'aliment sur les mois d'été 2025. Ces derniers ont déjà baissé en septembre et vont encore diminuer en décembre (- 4 à 5 euros).



Conjoncture

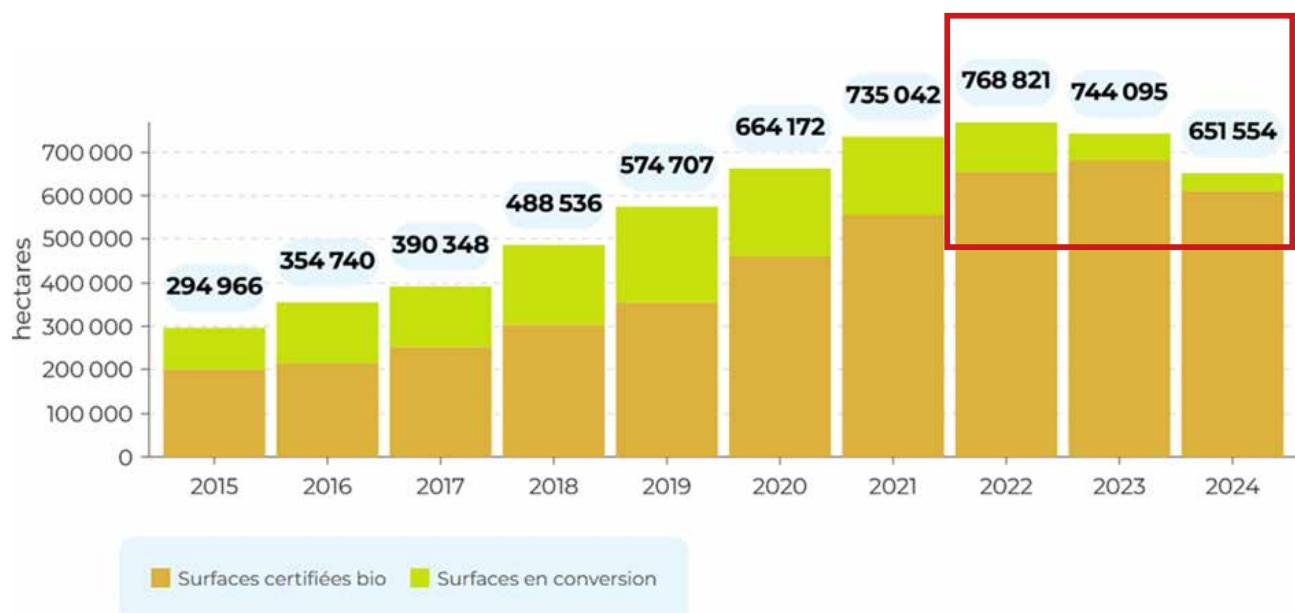
Les annonces pour la meunerie indiquent une **augmentation timide de 1%** pour les volumes à transformer sur 2025/2026.

Les filières de niche pour la nutrition humaine (lentilles, graines de chia..) sont très contraignantes du point de vue des analyses (pesticides, alcaloïdes, métaux lourds...). Le **marché de l'avoine pour la floconnerie est saturé** (230 - 250 €/T).

Côtés débouchés, quelques gros industriels ne font plus de bio mais en parallèle **quelques clients reviennent vers Terrena**. Selon Cyrille, **l'instabilité du contexte politique français et international crée un**

climat anxiogène pour la bio et avant les échéances électorales de 2027, selon lui, il n'y aura pas de modification significative de cette tendance. **Terrena s'appuie sur un équilibre de marché bio entre +1 et -1% pour les 5 ans qui viennent**. Le plus important selon Cyrille, est de **conserver les outils industriels et perdre le moins possible de fermes bio**, y compris à la transmission. Pour cela, le parti pris de Terrena est de **payer les matières premières bio aux agriculteurs un peu au-dessus du marché**.

Évolution des surfaces bio et en conversion en France de 2015 à 2024



La SAU Grandes cultures bio française :

- a fortement progressé entre 2016 et 2021
- diminue depuis 2 ans et particulièrement en 2024 (-12,4%)

La SAU Grandes cultures en conversion est en nette diminution depuis 3 ans

- - 35% des surfaces en conversion entre 2023 et 2024
- - 43,9 % et - 37% des surfaces en conversion respectivement entre 2022 et 2023, et entre 2021 et 2022

Au 31/08/25, le solde de producteurs engagés en Grandes cultures est négatif.

- On comptabilise 244 nouvelles certifications en GC cumulées pour 503 arrêts cumulés. Les arrêts vont se poursuivre d'ici à la fin d'année 2025.

Le solde des producteurs engagés en bio toutes filières confondues est lui aussi négatif.

SYNTHESE ENQUETE DES PRIX " DÉPART FERME " RÉSEAU FNAB

- **Période de l'enquête :** juillet 2025
- **Travail conjoint avec Arvalis** dans l'objectif de mutualiser des données nationales
- **Eléments demandés :** prix finaux de la campagne 2024/2025 (R2024)
 - prix payés producteurs par les OS (coops ou négocios)
 - prix mini, maxi, médian, moyen
 - exclusion des filières courtes (direct moulins ou artisans)

- **Confidentialité respectée :** la FNAB ne publiera que des moyennes nationales (et à condition, pour chaque espèce, d'avoir recueilli le retour d'au minimum 3 régions)
- Retours reçus de **8 régions**
- **Données FNAB adossées aux données ARVALIS** avec des écarts de prix significatifs pour 3 espèces. La méthodologie devra être approfondie pour l'enquête 2025, avec notamment une attention aux doublons et aux sources.

**Enquête FNAB
prix finaux R24**
**8 régions participantes,
une 30aine d'opérateurs
interrogés**

Enquête Arvalis
**5 régions participantes,
une 10aine d'OS
participantes**

Espèces	Prix bio final 2024/25 (récolte 2024) Prix départ ferme en €/t				Prix bio final 2024/25 (récolte 2024) Prix départ ferme en €/t				Différentiel FNAB-Arvalis sur la moyenne	Différentiel en % sur la moyenne
	MIN	MAX	MEDIANE	MOYENNE	MIN	MAX	MEDIANE	MOYENNE		
Blé meunier standard	180 €	520 €	391 €	387 €	294	413	353	353	34 €	9%
Blé fourrager	180 €	316 €	237 €	246 €	210	327	283	276	-30 €	-12%
Triticale	185 €	311 €	241 €	240 €	229	312	258	261	-22 €	-9%
Orge brassicole	285 €	440 €	369 €	368 €	271	423	375	365	3 €	1%
Orge fourragère	140 €	280 €	207 €	212 €	220	292	245	249	-37 €	-17%
Epeautre	290 €	430 €	352 €	355 €	206	280	243	243	112 €	31%
Avoine (alimentation humaine)	275 €	393 €	324 €	293 €						
Avoine (alimentation animale)				214 €	201	340	242	256	-42 €	-19%
Pois protéagineux	355 €	450 €	390 €	396 €	360	430	391	394	2 €	1%
Pois fourrager	260 €	420 €	333 €	320 €						
Féverole	300 €	490 €	389 €	375 €	360	487	410	416	-41 €	-11%
Colza	360 €	900 €	652 €	640 €	560	762	643	648	-8 €	-1%
Pois Chiche				1 150 €	997	1160	1052	1065	85 €	7%
Lentille (verte)	1 050 €	1 553 €	1 192 €	1 264 €	1000	1604	1245	1343	-79 €	-6%
Maïs	230 €	340 €	273 €	280 €	210	312	285	278	2 €	1%
Sarrasin	600 €	1 000 €	719 €	675 €	495	750	584	603	72 €	11%
Tournesol	530 €	703 €	569 €	566 €	515	700	636	630	-64 €	-11%
Soja (alimentation humaine)				768 €	850	850	850	850	-82 €	-11%
Soja (alimentation animale)	600 €	780 €	692 €	721 €	500	770	750	698	23 €	3%
Blé dur					307	404	380	368		
Lin graine					950	1102	1026	1026		
Sorgho					200	270	235	235		

**À savoir !
En 2025**



**71% des produits bio consommés
en France sont Origine France**

84% si on enlève les produits ne pouvant
être cultivés en France



**27642 fermes bio
pratiquent la Vente directe
soit 45% des fermes bio**

(versus 25% du total des fermes
en France), soit une augmentation
de +20% par rapport à 2020.

